



Eglise Saint Etienne : Dais d'entrée en pierres de taille, dents d'engrenage, bandeaux lombards et clocher avec la cloche dite « Ursule » – restes de crépis carrelé sur la gauche



le Serpent d'Airain, copie d'un tableau de Rubens

L'Eglise, bâtiment symbole de nos villages et de nos villes, où les générations ont laissé leurs empreintes, où « ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas » accompagnent les familles et leurs disparus. Lieu de rassemblement, de joie, de solidarité. Ancrage dans un sol, dans une histoire commune. Lieu d'apaisement, de méditation, d'interrogation sur soi, d'espérance.

(A voir en été l'habituel essaim d'abeilles le long de la rosace de notre église qui ajoute à la sérénité du lieu)



St Saturnin ou St Sernin aurait évangélisé le Languedoc au 3ème siècle à la demande du pape romain Fabien. Il subira son martyre en 250, attaché par les pieds à un taureau et traîné dans les rues de Toulouse jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il avait refusé de renier son Dieu.

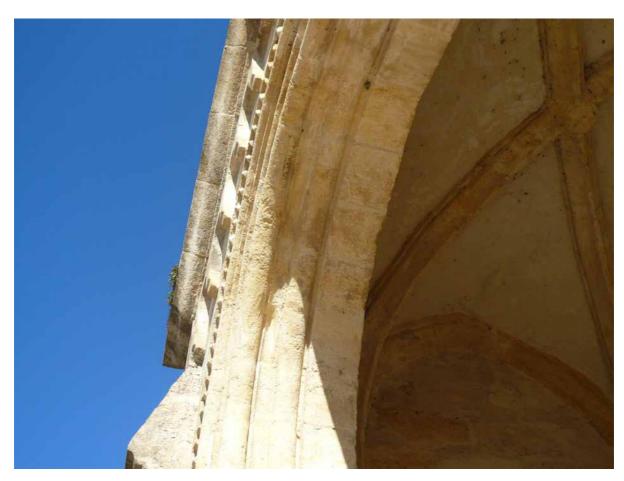
(Martyr de St Saturnin LegendaAurea - trad J de Vignay XIVè - BN).

Le Languedoc, province subissant une forte influence romaine, mais aussi province de rencontres de peuples aux religions multiples et cela depuis très longtemps, dès le VIème siècle avant notre ère, commerçants grecs, étrusques, barbares, nos voisins de Massilia, soldats romains aux origines diverses

démobilisés, ou envahisseurs. N'avions-nous pas une route de l'étain et des esclaves à Collias fréquentée par les Grecs ? Ceci explique-t-il l'importance du taureau dans notre culture, les légendes païennes autour des fontaines.... ?

Nous ne savons pas grand-chose des diocèses avant l'époque carolingienne. Il semble que lors de l'édit de l'empereur Constantin en 313, des évêchés étaient établis dans chaque cité. Mais beaucoup d'incertitudes, de légendes et peu de textes, de documents officiels crédibles.

L'évêché d'Uzès fut probablement fondé au IVème siècle – En 419 est mentionné Constanatius (Constance) évêque d'Uzès, d'une vieille famille gallo-romaine : on le retrouve au concile d'Orange en 441, des contacts avec le pape Léon etc... Nous traversons une période chaotique jusqu'au VIème siècle.

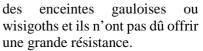


Dès le 8ème siècle, Vallabrix apparait comme une paroisse, donc une communauté chrétienne de familles installées, organisées en village. Lors des invasions sarrasines de 726/737, un rude combat a lieu sur notre territoire dans le quartier de la Croix de Lussan, actuellement route de Masmolène. Un hameau et son cimetière sont détruits. Peut-être lors de la bataille de 729 qui se déroule dans le diocèse d'Uzès. Des hameaux de St Quentin la Poterie sont rasés probablement par nos troupes. Traditionnellement on a imputé ce désastre aux seuls soldats sarrasins. Mais l'armée de Charles Martel et ses pilleurs-nettoyeurs des champs de bataille ratissaient aussi largement. Punition, pillage, erreur ou ravages pour l'exemple ? Ou simplement air du temps, la vie sur terre comptait peu au regard de celle qui attendait l'homme après sa mort.

Ce qui est certain c'est que l'armée de Charles Martel, pour éviter que les Sarrasins ne reprennent pied, rase les villes de Nîmes, Maguelone, Agde et Béziers. Les arènes de Nîmes et la tour Magne échapperont de justesse au courroux des troupes de Charles Martel. Il est qualifié par Poldo d'Albenas au 16ème siècle de "barbare et cruel tyran, insolent et damné incendiare"!!! (Poldo d'Albenas Discours historial de l'antique & illustre cité de Nismes 1557-1560). Mais les sarrasins n'étaient pas non plus des tendres : leur nom viendrait de "saraka", pillage. On parle de leurs exploits en des termes de "massacres horribles" de terre inondée de sang..." Ils campent près de nous à Tresque, Connaux, St Hilaire d'Ozon... (Marthe Moreau réf dans sources)

On a retrouvé du côté de Bagnols sur Cèze des pièces de monnaie, des tessons de poterie arabe, des armes attestant le passage des troupes sarrasines (*Pierre Béraud "Uzès son diocèse, son histoire*"). Actuellement en ce qui concerne la bataille du quartier de la Croix de Lussan de Vallabrix les historiens penchent plutôt pour l'an 737 (le gendre de Charles Martel aux commandes ?).

En souvenir de la bataille de Lussan, une chapelle a été édifiée au 9ème siècle sur un rocher, nous écrit Goiffon dans son Dictionnaire Topographique 1881(p282), traces de cette construction jamais retrouvées. Cette chapelle s'appelait Ste Victoire ou Ste Brune. Actuellement on envisage la possibilité qu'elle ait été construite à la place de notre église détruite après l'invasion sarrasine. Elle est effectivement sur un rocher. Ce qui voudrait dire que notre village aurait aussi été rasé lors de la bataille, hypothèse assez plausible. Les troupes n'avaient pas de raison de nous épargner, venant de St Quentin et se dirigeant vers ce qui est actuellement La Capelle en passant par le hameau de la Croix de Lussan. A l'époque nos remparts n'étaient pas ce qu'ils seront au 13ème siècle, plus proches alors





La France Carolingienne se couvre au 9ème siècle d'églises, de chapelles rurales, de monastères souvent lieux de sauvegarde pour la population. Des couvents de bénédictins, 180 dans diocèses de Nîmes et Uzès, des pèlerinages, St Gilles, St Jacques de Compostelle, visites aux saints guérisseurs comme à Meynes que Charles Martel et Charlemagne visiteront.... Il est probable que notre chapelle Ste Victoire ait été construite sur cet élan religieux. religieux Les formaient l'essentiel des rouages de l'Etat, greffiers. éducateurs. administrateurs de domaines, archivistes, copistes, souvent pharmaciens etc. A Vallabrix les religieux d'un petit couvent entre La Capelle et notre village assèchent un marais.

D'après le Dictionnaire Géographique de 1890 (Adolphe Laurent Joanne), notre église serait présumée antérieure au

XIème siècle. Pour le Dictionnaire Topographique de Nîmes de 1887 (Germer-Durand) des parties du monument remontent au IXème siècle. Ce qui fortifie notre hypothèse d'une construction du 9ème siècle.

Un texte gravé de cette période sur une plaque de marbre où apparait le nom de Vallabrix (Volobrica), nous indique l'existence d'une paroisse, « basilique », dépendances et d'un domaine qui sont donnés en totalité à l'évêché d'Uzès., (823 ou avant 896). Elle indiquait une donation de plusieurs domaines dont le domaine de l'église de Vallabrix et ses dépendances donné à l'église St Théodorit d'Uzès. Cette plaque était dans une maison ancienne d'Uzès puis rapatriée chez Lionel d'Albouisse dans son mas, ce qui n'a pas aidé son étude. Elle était malheureusement cassée.

[$Ec(c)l(esi)am\ b$]eati $Baudilii\ et\ s(an)c(ti)\ Firmini,\ cu(m)\ su[is\ append]itiis\ ;\ ec(c)l(esi)am\ s(an)c(t)i\ Juliani\ ct\ [sancte]\ Basilisse\ ,\ c[u(m)\ su]is\ appenditiis\ ;\ ec(c)l(esi)am\ s(an)c(ti\ Augendii\ ,\ [cu(m)\ su]is\ appenditiis\ ;\ Volobrica\ quant[u(m)\ qu]antu(m)\ (1)\ ab\ integro\ ;\ Cassionem\ ,\ quantu(m)\ ab\ integro\ ;\ Ca(m)paniacum\ ,\ [cu(m)\ molendinis]\ farinariis\ et\ ma(n)cipiis\ ,-- [s(an)c(t)o]\ Theodorito\ -- [dedit\ cu\ (m)\ suis\ per]tinentiis\$

c...... a donné à Saint-Théodorit, avec toutes leurs appartenances, les églises et domaines dont les noms suivent :

- « L'église du bienheureux Baudile et de S. Firmin, avec ses dépendances;
- « L'église de S. Julien et de \mathbf{S}^{te} Basilisse , avec ses dépendances ;
 - « L'église de S. Eugène, avec ses dépendances;
 - « Valabrix, en totalité;
 - « Caisson, en totalité;

(Eug Germer-Durand-L Rochetin Académie Royale du Gard 1854 p287/290 – Mémoires Académiques du Vaucluse 1898 T17 BNF)

Notre église est donc officiellement du XIème avec une partie du IXè siècle (les fondations d'une chapelle), agrandie au milieu du 19è siècle. Une des dernières à voute romane ce qui explique les infiltrations du toit.

Clocher du 15ème avec escalier un peu particulier pour permettre le maniement des cordes de la cloche du campanile. Le grand architecte Andréas Palladio au 17ème siècle appelait ce type d'escalier « à limaçon vuide au milieu ». Il n'existe plus beaucoup de ce genre d'escalier, trop dangereux, peu pratique, et les constructions de clochers ont évolué au cours des ans. C'était pourtant une évolution intéressante, amenant de la lumière dans l'escalier. Palladio nous dit « les escaliers dont le milieu est vuide réussissent parfaitement bien, en ce qu'ils peuvent recevoir le jour d'en haut et que tous ceux qui se trouvent au sommet de l'escalier voient et sont vus de tous ceux qui montent »... Donc des escaliers peu pratiques en temps d'invasion contrairement aux escaliers en colimaçon à noyau ou à vis où l'avantage est au combattant qui descend du haut. Mais nous venons de terminer la Guerre de Cent Ans, et les temps sont optimistes en cette fin de 15ème siècle.

Le clocher est déporté sur le côté sans lien d'accès depuis l'intérieur de l'église, - peut-être création d'une porte au 19ème siècle entre l'église et le clocher. (voir les photos de cet escalier encore en bon état). C'est un beffroi cylindrique, moellons et pierres de taille, un campanile avec cloche et girouette. L'accès se fait par un escalier à l'extérieur, ce qui renforce l'hypothèse de sa datation. Une seconde cloche est installée au milieu du 19ème siècle.

Actuellement nous pensons qu'un autre agrandissement a eu lieu au moins au début du 14ème siècle : nous étions plus de 300 habitants, tous catholiques et pratiquants, donc la chapelle du XIème n'était plus suffisante. (*le nombre est acté, l'agrandissement supposé*)



L'église est dédiée à St Etienne, premier diacre nommé par les apôtres, plus connu au sud de la France et dans l'Eglise d'Orient (grecque et chaldéenne) et premier martyr (se rappeler Saul qui deviendra St Paul et voir tableau ci-dessus). L'influence de cette église d'Orient sera importante jusqu'au $10^{\text{ème}}$ - $11^{\text{ème}}$ siècle chez nous (ermitages, abbayes...), même après le Schisme d'Orient de 1054.. Le village connaitra beaucoup de bébés, filles ou garçons, nommés Etienne jusqu'à la fin du $19^{\text{ème}}$ siècle.



Notre église ne parait pas avoir souffert de la période des guerres de religion de 1562/1629 (pas de réparations connues à ce jour). Un temple protestant existait au rez de chaussée du donjon du château, à l'emplacement de l'actuelle maison de M Brun. Nos seigneurs de l'époque les Bargeton, protestants, étaient alliés, parfois par mariages, avec tout ce qui comptait en Uzège : Montmorency, Rohan, Gondin.....ce qui nous a peut-être sauvegardé.

Par ailleurs les Bargeton avaient leur tombeau familial à Uzès en l'église St Etienne jusqu'en 1572.

Maître Philibert Ginoux curé de Vallabrix teste le 25 août 1552 auprès de Claude Gazaigne notaire à Uzès (adg2^E71/289). Nous avons donc des catholiques sur le village, probablement moitié-moitié avec les protestants comme dans les autres villages.

Pendant les guerres des camisards de l'après Révocation de l'Edit de Nantes, un procès-verbal de 1712 indique la présence de « fanatiques » et de la fuite de villageois à Uzès. A ce jour, nous pensons plutôt en cette date, à la présence de camisards noirs, plutôt bandits de grands chemins qui vont sévir chez nous jusqu'en 1717. :

Notre église sera entourée de son cimetière jusqu'en 1898. Une porte, sur la droite du bâtiment en entrant permettait de pénétrer dans le cimetière, porte qui existe encore sur le plan de 1880 (voir plan Citadelle en fin de texte). On déplace les cimetières en fin 19ème siècle suivant la mode hygiéniste mais surtout laïcisation de la mort en accord avec l'époque.

Le presbytère jusqu'à la fin du 17ème siècle- début 18ème était situé à l'intérieur des remparts à côté du cimetière. Dans le compoix de 1728, restent seulement les « fondations » du presbytère c'est-à-dire l'emplacement. Au 19ème jusqu'à fin 20ème siècle la cure sera hors de la citadelle dans une maison rachetée par la commune, maison avec son portail Louis XIV, derrière la « Maison Ronde », école et mairie du 19ème.

Le 15 mai 1855 nos conseillers municipaux délibèrent au sujet de l'agrandissement de l'église et de son devis de février. L'année précédente le choléra est passé sur Vallabrix. Depuis novembre 1854, Jean Boutaud, adjoint remplace le maire Jean Etienne Guiraud, malade.

L'architecte diocésain Bègue propose en février 1855 un projet d'agrandissement pour la somme de 7231 frs sur la demande de M Montagne, curé de Vallabrix.

Le conseil de Fabrique (conseil paroissial) s'est prononcé favorablement et compte payer ainsi : souscription de 6514 frs de la part des fidèles dont 4000 frs de la part de Monsieur Foussat à condition qu'un banc de cinq ou six places soit réservé dans l'église pour sa famille (comme au temps des seigneurs et bien dans l'esprit du 19ème siècle!). Manque 717 frs.



Le conseil de Fabrique n'a pas de réserves, il ne souhaite pas emprunter car c'est une solution trop onéreuse. Donc il est fait demande à la commune. Mais la commune doit réparer impérativement la fontaine. La Tranchée, le chemin de la Fontaine, l'école-mairie sont en gestation et les subventions se font rares. Donc on ne peut aider la Fabrique. La commune est "fatiguée" de payer nous disent nos élus municipaux. On demande un effort au préfet. Depuis fin juin 1855 Amable Brun est maire, Jean Boutaud redevenu adjoint.

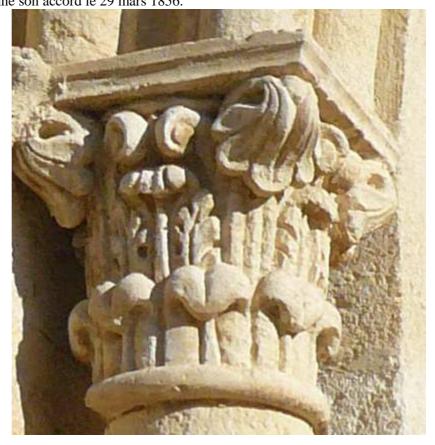
Finalement la souscription va atteindre 7200 frs et l'autorisation de travaux sera demandée. Paul Foussat aura son banc à l'endroit qu'il lui plaira.

Le maçon Auguste Rambert consent un rabais : son devis se monte à 4302frs, les habitants feront pour 2217frs de travaux, 323frs pour l'architecte, soit un total de 6782frs. Les travaux commencent sous un bon jour. Le préfet donne son accord le 29 mars 1856.

L'architecte diocésain Joseph-Maurice Bègue s'occupera aussi de la construction de l'école-mairie « maison ronde » et de la restauration de la fontaine.

Pour notre église, un travail différent de ce qu'il a fait dans les autres communes, plus ornementé, plus travaillé chez nous. A voir à l'occasion l'église de Valliguières avec aussi une façade très originale, toujours imaginée par Bègue.

A Vallabrix, portail en forme de dais ornementé et inédit en ce milieu du 19^{ème} siècle. Il est vrai que la lumière dorée qui régulièrement frappe façade donne envie s'impliquer. Feuilles d'acanthe sur les piliers du dais traitées de façon moderne. Archivolte en dents d'engrenage élégantes au-dessus du portail qui



rappellent le portail ouest de l'église romane de St Guilhem le Désert. Colonnes à la florentine. Bandeaux à la lombarde comme sur la tour Fenestrelle d'Uzès et sur d'autres monuments de l'Uzège, crépis carrelé imitant la pierre de taille à la mode du moment. Tympan sobre et élégant avec rappel des dents d'engrenage, voussures à cordeaux ou moulurées. Des tailloirs carrés séparant chapiteaux et voussures... L'avancée du dais permet au déversement des eaux de pluie de s'éloigner de la porte, on joint l'utile à l'agréable.

En harmonie avec la maison « ronde », école et mairie républicaines de l'autre côté de l'église. Pour certains style néo-gothique, néo-roman, néo-classique : les querelles d'experts nous importent peu ici, seuls comptent les résultats. Bègue a beaucoup œuvré dans notre Uzège. A voir aussi le presbytère d'Uzès à côté de la cathédrale, très intéressant.



Bandeaux à la lombarde en surplomb du toit

(St Thomas de Villenova)



A l'intérieur, une nef centrale, et des bas-côtés sur voûtes (on peut encore voir les traces des doubleaux romans, disparus lors de l'agrandissement). On a construit entre les deux piliers restants un arc surbaissé très allongé, qui dénote un peu. Les fenêtres et la rosace ont été agrandies.

Quelques tableaux et meubles du 17^{ème}-18ème : St Thomas de Villeneuve, l'évêque des pauvres (copie ou à la manière d'une œuvre de Batholémé Esteban Murillo ou bien de A Fredau peintre de l'ordre des Augustins, voir tableau dans la cathédrale de Bordeaux-Toulouse ?)), le Serpent d'Airain, (copie d'un tableau de Rubens).

St Thomas de Villeuve ou Villanova est un évêque atypique du temps de Charles Quint. Il va participer à la réforme de l'ordre des Augustins dont il fait partie. Personnage clé du concile de Trente, il réforme en profondeur son diocèse. Archevêque de Valence après avoir refusé le prestigieux diocèse de Grenade. Il donne ses meubles, sa fortune et celle de son évêché pour édifier et faire fonctionner des orphelinats, des maisons pour jeunes filles. Il refusera d'obéir un temps à Charles Quint, empereur et roi. Il déclinera les honneurs qui pourtant à cette époque étaient très recherchés. Il décède en 1555, contemporain de Luther, de la Renaissance. Sur de nombreux tableaux il est « l'Aumônier des Pauvres ». Il est canonisé en 1658 par le pape Alexandre VII.

Rubens quant à lui, a eu son heure de gloire dans notre Languedoc sous notre roi Louis XIII lorsqu'en 1625 il espionne pour le compte de l'Espagne, chargé par ce pays de persuader l'anglais Buckingham d'une alliance entre l'Espagne et l'Angleterre. (*Juliette Rigondet in Le Vrai d'Artagnan –L'Histoire 01842mai 2014*).

Pourquoi retrouve-t-on une copie de ces œuvres chez nous ? Nous ne connaissons pas l'origine des donations de ces tableaux faites à notre église. Peut-être dans les archives de l'évêché ou du duché ?

La restauration de la façade de l'église fera l'objet d'un autre devis de Monsieur Bègue en 1857/58. C'est le maçon d'Uzès Jacques Brouche (Broche ?) qui emporte l'adjudication pour une somme de 2040 frs. En fin de travaux le coût s'élèvera à 2500 frs. Là c'est la commune qui prend en charge cette partie de la restauration.

L'agrandissement de l'église sera aussi en fin de compte un peu plus onéreux : 997 frs en plus. Vu l'urgence de l'achèvement des travaux, la commune paiera. Monseigneur Claude-Henri Plantier, évêque de Nîmes, bénira l'église le 26 novembre 1857 en présence du clergé des environs. Depuis 1822 le diocèse d'Uzès est incorporé à celui de Nîmes ce qui explique la présence de l'évêque de cette ville et non celui d'Uzès.

Le clocher du 15ème siècle est surélevé au 19ème siècle pour loger la grosse cloche peut-être appelée "Ursule" du prénom de sa marraine Mme Foussat. La restauration du clocher est nécessaire par décision du 13 novembre 1842 sous la mandature du maire Joseph Gay : une nouvelle cloche acquise par le conseil de Fabrique va être installée prochainement. Le conseilmunicipal du 13-11-1842 n°46 indique bien que la cloche est « acquise », donc au moins commandée au fondeur. Nous devons rehausser le beffroi, (environ hauteur totale des marches 10 mètres), travaux qui coûteront à la commune 660 frs 10. C'est le maçon François Pascal sous la direction de l'architecte Bègue qui œuvre. On va travailler à l'économie, le charroi sera fait gratuitement par les habitants.

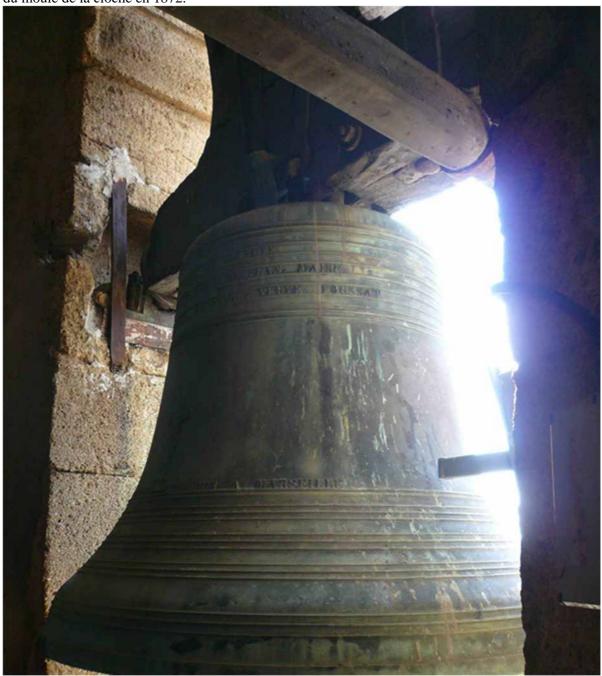
Nous nous sommes adressé à un artisan célèbre : le fondeur de cloche se nomme Eugène Baudoin de Marseille, le même qui en 1829 fonde La Canonge de la cathédrale de Nîmes. Dans le devis de 1842 est prévu 25 frs pour l'installation de la cloche. Les frères Eugène et Emile Baudoin créent leur entreprise « L'Angélus » en 1809 et seront présents dans tout le sud, du Gard au Var pendant tout le $19^{\grave{\text{e}}\text{m}}$ siècle.

Le 13 août 1843, nous votons 375 frs de secours au conseil de la Fabrique qui ne peut faire face à la facture de la cloche « nouvellement acquise ».

En 1844 une autre petite rallonge à la facture : échelle de 19 échelons pour accèder à l'horloge, huile, poulie, planches.... Un peu plus de 65 frs.

Une inscription plus récente sur la cloche : "Année 1872 vox domini - in virtute", la voix du Seigneur en puissance.

Sur la photo ci-après sur la cloche nous pouvons lire Couder curé de St Etienne 1872 – Desplan (ép Prozen=Joseph Frédérique) maire - Paul Foussat parrain – marraine Vve Foussat – Baudoin fondeur à Marseille de part et d'autre du crucifix. Il semble bien que ces inscriptions aient été faites au moment du moule de la cloche en 1872.



Selon les archives communales de Vallabrix, Desplans est maire à partir de mai 1871 jusqu'en 1874. De 1870 à 71 le maire était Gabriel Guiraud. C'est une veuve Foussat qui offre gratuitement le local pour l'école privée réservée aux filles en août 1872. Donc en 1872 les deux noms semblent logiques. Mais pourquoi attendre cette date pour le baptême de la cloche ? Nous avons vu que l'église est bénie en novembre 1857, la cloche aussi certainement ?. Le prêtre à ce moment-là est bien le père Couder. Nous pouvons nous demander si la cloche de 1842-43 est la même que celle de 1872. C'est peu probable.

Un mystère à résoudre!

Nous pouvons penser que la « veuve Foussat » est Marie « Ursule » Correnson veuve de Paul-Xavier Foussat. Marie Ursule est la fille de Pierre Auguste Correnson (1778/1854) et de Marie Claire Mélanie David (1780/1847 environ) mariage en 1801. Donc Marie Ursule est en âge de veuvage en 1872. Paul Foussat est son fils, qui en 1877 est membre du Comité d'Art Chrétien en compagnie de l'abbé Goiffon, du chercheur-bibliothécaire Germer-Durand, Ginestous, Baragnon, d'Albouisse, l'élite des historiens de l'époque....En 1899 un Paul Foussat fait don d'une table de communion en marbre blanc à la cathédrale d'Uzès. Dans les procès-verbaux du conseil général du Gard apparait un Paul-Pierre Fousssat en 1852-54 propriétaire à Uzès (le grand-père?) et en 1859 c'est un Paul Foussat qui apparait dans la liste, propriétaire (Paul-Xavier?). C'est un Paul Foussat qui est à l'origine de la construction vers 1850 du « nouveau château », demeure des champs à l'entrée de notre village. Et le Xavier Foussat qui sera un maire « forain » sur notre village de septembre 1830 à janvier 1832, nommé par le préfet, peut-être l'oncle qui a 26 ans lors du recensement d'Uzès de 1808? (forain car n'habitant pas notre village mais il y avait des terres)



Contrairement à la signature habituelle des Baudoin, la croix n'a pas ses extrémités fleurdelisées. Simplement sur socle.

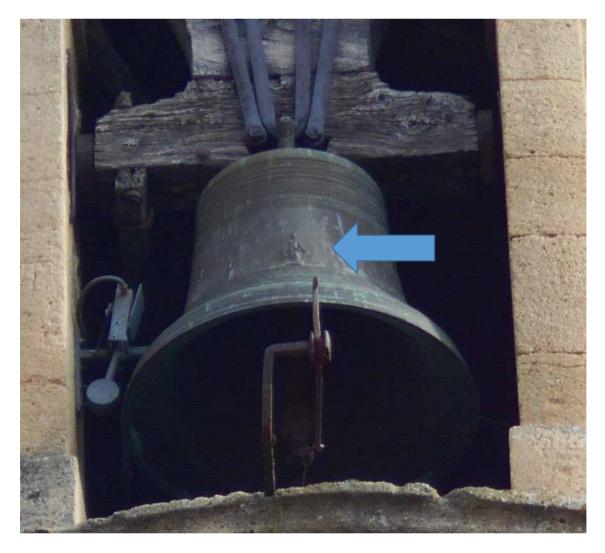


Il nous faut rappeler ici les fonctions des clochers. Ils sonnaient les heures, appelaient pour les services religieux et les événements heureux. Mais aussi, tour de guet, ils alertaient la communauté dans les moments difficiles : réquisitions en hommes et en bétails par les armées, les incendies, les assemblées, les dangers divers. Ils étaient un élément de survie important pour un village. Chacun reconnaissait au son quel clocher des environs sonnait et prévenait d'un danger. Parfois par brouillard épais, la cloche sonnait à des intervalles réguliers pour guider le berger ou le voyageur.

Nous avons trouvé un texte qui authentifie la fonction de tour de guet : nous payons un reste de salaire au guetteur en 1610. Nous avons aussi une horloge car nous payons les réparations pour des « rouages dérangés » à la même période. Et le clocher est qualifié de « tour de l'horloge ». Les frais que nous engageons laissent entendre que le clocher et l'horloge appartiennent à la communauté et non au seigneur, ce qui semble logique puisque la famille Bargeton, dont Vallabrix est le fief

principal est protestante donc non utilisatrice de l'église. Par ailleurs les tombeaux de la famille sont à Uzès dans l'église St Etienne. (1412 première horloge à Nîmes don de Gaucelme de Deaux ancien chanoine de la cathédrale, installée dans une tour contre l'hôtel de ville).

DEPARTEMENT DU GARD. ARRONDISSEMENT AGA MARCON	MANDAT DE PAIEM Sur les Fonds de l'Exercice 184	ENT
MANDAT Dx Fn. 606= 79		Montant du crédit,
N° DU REGISTRE de l'Ordonnateur. N° SC, DU LIVRE du Receveur.	Budget primitif, art. Budget additionnel, art. Autorisation supplémentaire du 25. 9 1862.	606 79
GESTION 184?	OBJET de la Ouvrager à laienter au Cloches.	
	Nous Marre de la Commune de Vallabia Vu le crédit énoncé ci-dessus, mandons à M. se Receveur municipal	
	de cette commune, de payer à françois Possal, mi suasses	
	la somme de Sig leut Sig france Soirante de pour Réparation, laiente un clocher de ces	ing new Continue
Poir acquitde la somme noncée au présent Mandat. S-quentin, 17 December 1842.	3	
Pascal	De laquelle somme le Comptable aura à justifier dans ses comptes , en rapportant le présent dûment acquitté et appuyé des pièces justifi- catives , dont la production est prescrite par les réglemens.	
	A Vallabris _ le 18 Dicembre _	1842



Sur la face extérieure de la cloche on distingue un personnage à genoux, sur socle, peut-être Marie-Madeleine, très souvent représentée par les Baudoin ou un ange.





Vue du village du haut du clocher

En 1754 les consuls votent la somme de 28 livres annuelles pour « monter » et entretenir l'horloge « appartenant à la communauté » (ou la remonter toutes les semaines). Celui qui obtiendra le contrat devra « fournir l'huile et en avoir soin (de l'horloge) durant l'année ». Cette somme sera votée chaque année, peut-on penser qu'avant 1754 l'horloge était remontée gratuitement ?. L'horloge de 1785 avait les rouages "dérangés". A-t-elle été changée ou simplement réparée. Pas de traces d'achat dans les procès-verbaux municipaux. En 1761 l'instituteur sera payé 30 livres pour monter et entretenir l'horloge.

Actuellement les heures sont sonnées sur la cloche du campanile et les autres sonneries sur la cloche de côté, Ursule.

D'après Faustin Gouffet dans son livre « Vallabrix mon village natal », p56, l'horloge fut remplacée en mars 1862 sous la mandature de Louis Desplans, Nous n'avons pas trouvé traces de cet achat par la commune (1200frs – Millet mécanicien à Pont-St Esprit). Probablement perte des documents.

L'horloge actuelle serait de novembre 1935 - 6500 frs sous la mandature de Joseph Desplans. Elle vient de Lyon, du célèbre horloger Léon Delorme (nom inscrit sur le cadran -48 rue de l'Hôtel de Ville – Lyon). En 1937, des objets de l'ancienne horloge seront vendus en adjudication, cordes, même passables, ferrures, boiseries, rouages.... Deux cordes de 26 et 36 mètres.(voir décision du conseil municipal ci-après).

Un seul cadran au sud-est est d'origine, les deux autres se différencient par la taille des chiffres marquant les heures.

Le mécanisme de l'horloge est à l'abri dans un meuble en bois avec panneau d'ouverture sur le devant.





Les armoiries du village sont peintes sur un des arcs intérieurs du bâtiment. Elles datent de l'époque Louis XIV. En 1690 à court d'argent comme d'habitude, le roi propose aux villes et villages contre 25 livres d'acheter leur blason. Hermine à pal losangé et de sinople pour nous. Ce blason est différent de celui de notre seigneur dominant, la famille de Bargeton.

La plupart des villages alentours ont le même type blason, avec des couleurs différentes. Blasons plus ou moins imposés aux villages récalcitrants. Certains en changeront au 19ème siècle comme par exemple St Quentin la Poterie qui orne son blason d'un faisceau de pipes.

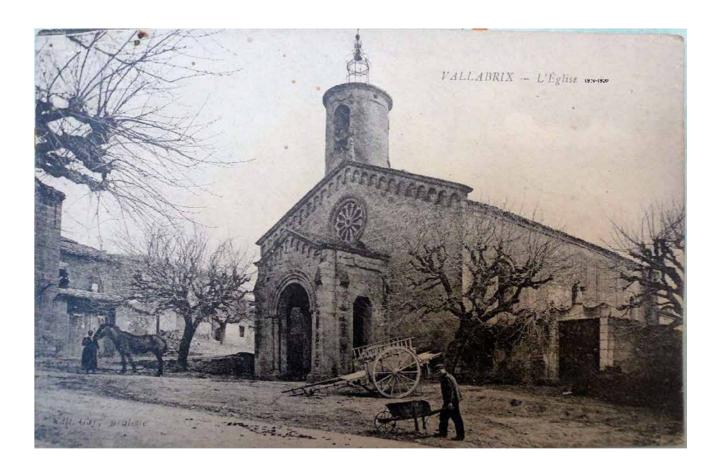
Une question sans réponse à ce jour, un consul du village aurait été enterré dans la nef. Les anciens se souviennent d'une dalle à l'inscription effacée. Le sol est maintenant carrelé. Un texte consulaire du $17^{\rm ème}$ le mentionne, mais sans en donner la raison. Ce traitement était plutôt réservé au seigneur et à sa famille. A suivre.

Une autre interrogation : il est habituel pour les conférenciers et historiens de dire que le toit de l'église est roman $12^{\text{ème}}$ siècle. Il nous semble pourtant que lors de l'agrandissement de l'édifice et de la pose de la rosace au milieu du $19^{\text{ème}}$ siècle, le toit a dû être démonté. Il est vrai que les bandeaux à la lombarde surplombent le toit. (photo ci-après). La question reste entière. Nous préférons pour l'instant dire qu'il est de construction de type roman.

Sur une carte postale ci-après de 1916-20, le mur d'enceinte du cimetière disparu est encore visible. Le lieu sera aménagé en 1958 en jardin public.

Selon les Anciens, quatre muriers avaient été plantés devant l'église sous Henri IV, les trois que nous voyons sur cette photo de 1916 datent probablement du 19ème siècle. Ont-ils remplacé de plus anciens ? Nous avons trouvé la trace d'achat de quatre muriers en 1858. Sur cette carte postale on en voit trois.

Qui est le monsieur à la brouette ?



deance du tu Evril 493) S. an mil nouf coul trente depte le farence avril a single houres be Conseil Humicipal de la Commune de Vallabir dish remui dans le live or. dinaire de des teauces for la convocation el sur La presidence de Mi Goseph Despland maid Lesents: Boutand, ance Disier Brun Lydlas Roche et Desplant. absents: François et arene non yentes Gurand Jecede. L'e Haire et pote au Conteil qu'à la suite de placement de la nouvelle horloge fublique il y a lieu de metre en adjudication le materiel de la vielle Lorloge devenue fantabjet. Ce materia dua owise en trois lots at propose les clauses suivantes. and the L'adjudication du materiel de la hulle Lorloge auna lien le 18 avril 1937 à 13 Leures. Ce mesterial est sivile au troit lots. The 2 - La mise à prix de chaque let sera amonce avant l'auverture re ladjudication Lovoir : 1: lot comprenent une corde, en bon etal de 26 metres de long tur la mise a furir de 25 francés =

metres de long tur la mise a furir se 25 francés.

L'élect comprenant une corch, sout l'étal est frassable,

de 36 mètres, sur la mise a firir de 20 francés.

L'est comprenant tuntes les ferrures, romages et

boiocries, sur la mise à fuir se 20 francés.

Vet 3. Le montant de print dechaque lot se l'adjun
bication Mercer Verse en una sente fais à la caixe Ade

Receveur Hunicipal.

Tet H- L'aut les frais de l'adjudication (Tunter

et enregistrement) sont à la charge des preneurs.

Le Conseil: à l'unamité des membres presents approuvant les votes des élement qui viennent d'être enumeries.

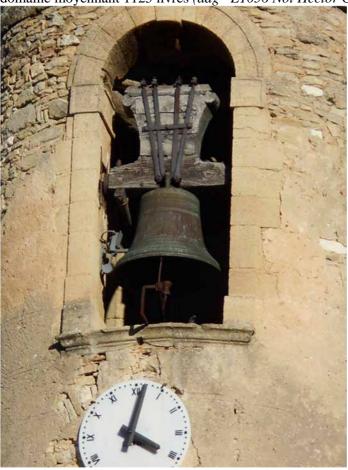
La délaberé les four mois et au que d'autre

part Boutieur Bilm trace Segulary. D'esplany

Deux prieurs ont marqué en particulier notre village.

Jean de Ruffier, neveu de l'évêque d'Uzès Grillet au 17^{ème}. Il est prieur de notre village au moins en 1660 :

(Le 24/9/1660 arrentement (mise en location) du prieuré de Vallabrix passé par le prieur Jean de Ruffier pour 1500 livres - 10/5/1662 Jean de Ruffier arrente les ¾ de la dîme de son prieuré et de son domaine moyennant 1125 livres (*adg –E1056 Not Hector Garidel*))



Il signe les registres paroissiaux jusqu'en 1692, mais les actes suivants manquent ou sont en très mauvais état. Toutefois on sait par le notaire Maître Agniel, que Jean de Ruffier et le cardeur Greuillet de St Victor réglaient en 1693 un problème de dette de 44 livres donc notre prieur était toujours à Vallabrix à cette date. Son testament est enregistré le 7 janvier 1696. Sa signature en 1692 laisse supposer un homme âgé à la main tremblée. Une délibération consulaire nous donne la date du 11 mars 1702 pour le décès de Jean de Ruffier. On sait que le presbytère a été détruit dans la période 1685/1705 : y-a-t-il un lien entre ces deux événements ? C'est la période de la Révocation de l'Edit de Nantes et les cadets de la Croix, les dragons du roi et peut-être les huguenots nous ont visités. A ce jour aucun document ne laisse entendre que son décès serait lié à cette destruction. Les textes n'indiquent aucun autre endroit où le loger, donc nous pouvons penser que le presbytère était encore debout à la mort de notre prieur.

(Un des deux cadrans récents – Et Charvet Uzès- voir cadran d'origine p23)
Les archives donnent 1706 pour le logement d'un prieur chez des particuliers (les de Bargeton probablement au château), donc probablement plus de presbytère à cette date.

Jean de Ruffier prêtait de l'argent selon des modalités peu chrétiennes comme d'autres le faisaient et il se peut qu'on ait profité des événements pour faire disparaitre des documents avec le presbytère. C'est aussi dans cette période que l'on va rendre inutilisable le compoix qui réglait les impositions dues au roi. Notre prieur avait aussi produit une liste des nouveaux convertis du village, avec des appréciations un peu rudes sur la sincérité des conversions, ce qui ne lui avait certainement pas fait que des amis. Ceci-dit, il était certainement très âgé en 1702. Jean avait d'abord été très jeune chanoine à Provins en 1636, puis prieur en 1639 à Laudun, en 1651 à Sanilhac, en 1652 à St Marcel de Careiret. A cette époque un enfant de bonne famille avec des appuis bien placés pouvait être évêque à 14 ans. (Bulletin du Comité de l'Art Chrétien P Jouve Nîmes 1912 BNF)

Jean de Ruffier était un neveu de l'évêque d'Uzès de Grillet. Celui-ci avait fait venir de Provins ses trois neveux : Claude qui sera son vicaire général, puis évêque de St Paul Trois Château (1657), André qui arrente la dîme ecclésiastique de Génolhac, puis devient seigneur de St Quentin la Poterie, coseigneur de Vallabrix, et enfin Jean notre prieur. Le fait de bien placer des membres de sa famille était tout à fait habituel. Un autre neveu Denis et une nièce religieuse qui n'apparaissent que peu de

temps dans les chroniques. C'était un moyen comme un autre pour une famille de faire fortune, en biens mais surtout en alliés.

Jean de Ruffier laisse par testament une « fondation » sur le village : quelques livres pour les pauvres, une croix à ériger... Son héritière et nièce, Anne seigneur de Vallabrix à la suite de son père et épouse du marquis François de Jougla de Lozière, vieille noblesse de robe de Montpellier, lègue par testament en 1718, 20 salmées de blé, « moitié à ceux qui n'ont pas de biens à semer, moitié pour être fourni à ceux qui n'ont les moyens de semer, sans oublier à la récolte de réserver une partie (grain pour grain), sans frais, pour la prochaine année, et cela aussi longtemps que pourra ».

Son oncle Jean avait une bonne partie de sa vie prêté de l'argent, et cela malgré l'interdiction de l'Eglise de prêter à intérêt. Il sera même assez dur avec ses emprunteurs, ergotant sur les remboursements lorsqu'ils se feront faute de mieux en nature. Sa nièce en quelque sorte remettra les pendules à l'heure. Sa fille Gabrielle, bien que n'étant plus seigneur de Vallabrix, confirme le legs de sa mère par son testament de 1762 fait à Toulouse, donc nous pouvons penser que les 20 salmées de blé continuent à être données. (*Inventaire des archives de la famille Scorbiac –Tarn et Garonne Y Chdu Guerny Mike Morice*). Gabrielle était veuve en 1762 du comte Jean-Ernest de Schellieben de Lippe. Une sœur de Gabrielle, Marie-Anne, épouse Jean Joseph de Ginestous seigneur de Marou et de St Jean de Fos en 1722, famille languedocienne alliée aussi aux Bargeton. Les Ruffier par mariage deviendront languedociens. (*Bulletin Comité de l'Art Chrétien 1912-4 –gallica BNF*)

Autre prieur:

1774 le prieur est Jacques Montagnon, il prêtera 250 livres pour les réparations du presbytère. Prêtre réfractaire et en fuite, il sera tué pendant la Révolution (le 14 juillet 1792 ou 27 juillet 1792 selon les auteurs) en Ardèche dans la commune des Vans avec neuf autres prêtres réfractaires. Il était originaire de Génolhac, ancien secrétaire de l'évêque d'Uzès Baüyn (Bauhin ?). Avec lui, seront exécutés Clémenceau curé de la cathédrale de Nîmes, Bonijol et de La Bastide chanoines d'Uzès, Faure curé de Mons, et cinq capucins. (Bulletin du Comité de l'Art Chrétien P Jouve Nîmes 1907p281 BNF). Son frère plus jeune que lui et qu'il avait élevé, sera un chirurgien célèbre au début du 19ème siècle.

Autres prieurs:

En 1706-1728 le prieur Jacques de la Garde de Montjeux signe les actes paroissiaux. Pierre de la Garde, oncle et prieur précédent puis associé à Jacques, tous les deux logés chez des particuliers dont chez un Bargeton de Vallabrix, probablement dans le château. Vieille famille languedocienne. Originaire des Vans en Ardèche, village très lié avec le nôtre depuis au moins le 16ème siècle (commerce, mariages...).

Les de la Garde étaient alliés aux Bargeton par mariage : Marie petite-fille de Guillaume d'Entraigues et de Firmine de Bargeton, arrière-petite-fille de Mathieu épouse d'Antoine de la Garde (contrat de mariage 16-10-1627) et grand-mère de Jacques notre prieur. Les Bargeton sont seigneurs de Vallabrix depuis 1536 jusqu'au début du 19ème siècle.

Une idée de la richesse intellectuelle de la fin du 18ème siècle : un inventaire de la bibliothèque du prieur Ambrun, de St Hippolyte de Montaigu et de Vallabrix en 1761 nous mentionne une bible en latin de Jean Benoit de 1549, une bible de Venise de 1497, le Voyage en Moscovie (Russie), des ouvrages en espagnol, en italien, en flamand, des ouvrages de numismatique, les Mémoires de Philippe de Commines, des manuscrits sur l'astrologie, Horace, Plutarque, Cicéron, les Actes des Apôtres de 1521, Homère, des traités de controverse....etc. De 1738 à 1765-69 il semble que nous n'avons pas de prieur attitré. Masmolène, St Hippolyte partage avec nous le desservant. Nous n'en connaissons pas la cause. Peut-être parce que nous n'avons pas de presbytère, les prieurs logent chez l'habitant, ou au Grand Membre jusqu'en 1769. En mai 1772 nous avons l'autorisation d'acheter la maison Souchon et de la rendre habitable. (1000 livres d'achat et 2900 pour les réparations, sommes prêtées par les habitants, intérêt au denier 25). Réception des travaux en janvier 1774!

A la Révolution :

En 1794 l'église est transformée en Temple de la Raison comme un peu près partout, un prêtre (Jean Paul Marie Reboul) assermenté y dit la messe. «Déclarons que la Raison et la Vérité sont les seules idoles que nous vouloir adorer et que nous ne voulons reconnaître d'autres cultes que celui qui leur est dû...et faisons don à la Patrie de tous les ustensiles et argenteries de notre église.... ». La cloche aussi partira.

Le Conseil Municipal va demander au curé en titre l'autorisation pour un prêtre réfractaire de dire la messe certains jours, permission accordée. Cependant le desservant ne veut pas loger l'instituteur au presbytère devenue maison commune ! Et on répare les croix de chemin. Il est vrai qu'elles avaient un rôle religieux mais aussi pratique : elles annonçaient et délimitaient les entrées du village, des quartiers, les voyageurs ne savaient pas forcement lire.



seront sauvés par la mort de Robespierre.

(1790 Musée Carnavalet Paris – photo Luis Fernandez Garcia 2005-07-24)

L'exercice de la religion était réglementée : les prêtres assermentés recevaient douze cents livres dans les paroisses de moins de mille habitants, un peu plus dans les autres. Les évêques assermentés aussi recevaient un salaire, douze mille livres, ce qui était peu par rapport à leurs revenus antérieurs. (de 5 à 6 fois moins selon les cas). Tous devaient évidement afficher un zèle révolutionnaire sous peine de suspension. Les non-assermentés n'étaient

Le presbytère est converti en maison commune. Le prieuré sera vendu (An IV) comme Biens nationaux :Mathieu Capion de Nîmes achète la maison claustrale et le jardin pour 2016 livres, Pierre Roche de la Bastide d'Engras acquiert les terres du prieuré en 1791 pour 130700livres (4 salmées 33 eminées 26 vertizons – archi dép de l'Hérault).

En 1792 des catholiques d'Uzès viennent se réfugier dans notre village et dans la commune de St Hyppolyte. Signe qu'un calme relatif régnait chez nous!

Deux frères capucins prêtent serment républicain à Vallabrix : André Gay ex frère Barnabé, et Hilaire Guiraud ex frère Etienne : ils seront plus tard notables de notre village et leurs familles nous suivront jusqu'au $20^{\text{ème}}$ siècle.

Nos élus pourtant républicains de « la Montagne » donc pro-robespierre sont jugés « manquant d'énergie et de lumière ». Ils seront limogés par les responsables parisiens dont le sieur Borie. Certains seront emprisonnés et



pas payé et devaient quitter leur paroisse, se cacher et exercer leur ministère clandestinement ou partir à l'étranger.

<u>Un des serments des prêtres ou évêques assermentés</u> 1790 « Je jure de veiller avec soin sur les fidèles de la paroisse (ou diocèse) qui m'est confiée, et d'être fidèle à la Nation, à la Loi et au Roi et de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale et acceptée par le Roi. »

Pas moins de 12 serments différents selon le moment : en 1793 : »Je jure d'être fidèle à la Nation de maintenir de tout mon pouvoir la Liberté, l'Egalité ou de mourir à mon poste ».



(Cadran d'origine - F Paget et Cie Morez sur Jura)



A Vallabrix le 12 février 1804 (22 pluviose an XII) les élus se posent la question des réparations de l'église et du remplacement des objets disparus : le pavé, blanchiment des murs, un missel, chasubles, devants d'autel, bénitier et son goupillon, purificatoires, linge.... Le texte ci-après en fait l'énumération. Mais nous n'avons pas le financement.

Il faudra attendre 1813 pour que le préfet intime l'ordre de réparer l'église et 1822 pour qu'une somme de 100 frs soit votée au conseil de Fabrique pour l'achat d'un ostensoir, d'un catafalque....

Deliboration Du 22. pluviofe an Bourge " 10 43 for Douge De la Republique francoip, It le 22 compour Bumin De glusions a quatres huns De foir. la Confiel Ginival De la Commune In Valution. Deuxieme arrondiffement Du Gard, affemble Vala Girentein A. mer be grifet In Gard . So 22 ninof Dernier que Dejoint au Confiil De Sui Defigner her Degreefer Relatives an Gulte, Dogmes los Vinfuster Der Commeffair, que le Confiel avoit nomme il Refulte ques lean Lopott. Les artielles & Bellows alfoloment neuffaires: premierement la recessible to Reparet une gratiste provis De liglige It Dilse Manchin Inturment. 2. un Chapethe Verte 3. une Chape noise 4. Deux Devant Dantel un De Couleur, It un noid 5. Deur Caporales 12. un meffel. It un pour les meffer de mosts 13. un hitail un fatechime un teigeteur 6. Dowe parification 14. un Denitier, It for Gouspillon 4. Deux, aufos A Duy Bordom, 13. une Boit pour porter le Viatique 8. Down fur dis It faire Dover to fough In Elboire 9. Dun nagus Doutel 10. fix lavabo 11 Town Estuye mains Repreciation Des articles & Deffer le monte à la somme De quatres Cents Einquante france, les Confiel le propos De fair Montres fette fomme par le mojin Dune imposition agris quil aura He autorife, It out figues Cellyon Somandmaire



Chemins de Compostelle :

Nous sommes sur un des chemins du pèlerinage de St Jacques de Compostelle. Dès l'an 800, les pèlerins passent par chez nous. C'est l'Ober Strass, le Chemin Haut d'Allemagne. De Berne, Lausanne, Valence, Montélimar, Pont St Esprit, puis Bagnols (Balneolis), Tresque (Tresis), le Pin (Bynum), Vallabrix (Vallis Brutu ou Vallebrutunt), Uzès (Lucetia). Les marcheurs continuaient vers St Gilles, puis l'Espagne. Un guide espagnol mentionne aussi « Valabris » comme étape.

-Les pèlerins amènent avec eux des modes différents des nôtres, développement économique par la création petits hôpitaux, d'auberges, de renforcement des législations mendicité, la prostitution, l'abus confiance, une première législation sur la santé publique, sur la sécurité publique. Contrôle des vins, de la cire des cierges...Les pèlerins, leurs domestiques doivent être protégés. Mais il est interdit de contrefaire le pèlerin, interdit de sortir des chemins sous peine d'être considéré comme vagabond.

(St Jacques 1489 – Gil de Siloe – Métropolitan Museum of Art- upload wikimedia.org Wikipedia Loves Art Photo)

-Vraisemblablement aussi une ouverture sur le monde. Est-ce que cela remettait en cause le quotidien de nos villageois ? Comment vivaient-ils ces différences de langues, de

façon de s'habiller, de manger ? Hommes et femmes de tous âges cheminaient. Comprenaient-ils ce besoin de spiritualité exprimé par une longue marche ? Suivaient-ils cet exemple ?

- le pèlerin porte le bourdon, (bâton) et la besace (panetière) bénis au départ, (le « bâton d'espérance, ferré de charité, revêtu de constance, d'amour et de chasteté » de la Chanson du Devoir des Pèlerins). La coquille symbolise le pèlerinage accompli. A Compostelle après ses dévotions, le pèlerin pourra y faire son testament, acheter des « petites drôleries », chapelets, coquilles..

-Des guides de voyage renseignent le « jaquet ou le romieu» et nous aussi par la même occasion : chemins, ponts, auberges à éviter ou à sélectionner, traquenards qui guettent le pèlerin, comment s'habiller etc. Dès 1139 un guide en latin des moines de l'abbaye de Cluny indique quatre voies religieuses menant à Compostelle. D'autres guides, celui de Jean de Tournai, d'Aymes Picaud, von Harff, du flamand Zielbecke...En 1506, de Bagnols sur Cèze, Le Pin, Vallabrix, Uzès, il est décrit une piste juste utilisable à pied ou à cheval desservant ces villages. A ne pas fréquenter par temps de pluie, ni en hiver. Des cartes gravées ou peintes sur bois, puis sur papier sont éditées, carte sur bois en couleur et enluminée de 1521, carte de l'Ecole de Strasbourg de 1511.... On partait pour plusieurs mois, voire plusieurs années de lieu-saint en lieu-saint. Les pèlerins suivaient les voies de communication habituelles, chemins, routes, fleuves, chevaux quand ils avaient les moyens. Des Maisons de Dieu hébergaient ceux qui ne pouvaient se payer un lit dans une auberge.

-A ce jour, nous ne savons pas si nous avions un « hôpital de pèlerinage » à Vallabrix: peut-être dans le quartier du Planet ? Le village du Pin en avait un, Uzès aussi. A Vallabrix, le quartier du Planet, hors du fort, était probablement à l'intérieur d'une deuxième enceinte, englobant la fontaine condamine et une partie du quartier de la Coste : dans une cave de ce qui a été la Maison des Sœurs et une école libre pour les filles fin 19ème/début 20ème siècle, on trouve une meurtrière, des murs très épais (maison de Monsieur Salert). A suivre..

Les archives de ces hôpitaux nous renseignent sur les maux dont souffraient les pèlerins et les soins prodigués : problèmes de pieds, coups de chaleur, vomissements, même accouchement. Maladies liées à une sous-alimentation ou à ce qu'on appellerait maintenant diabète, des problèmes respiratoires... Souvent des petites structures administrées par d'anciens pèlerins pouvant accueillir 4 ou 5 personnes, des « pauperes Christi ». St André de Villeneuve les Avignon dans notre secteur était célèbre pour ses soins, une pharmacopée à base de plantes, de repos.

Il nous faut apporter une distinction en ce qui concerne le mot "prieuré". Ce terme apparait en 1179 lors du troisième concile de Latran. Il désigne une dépendance monastique soumise à un monastère ou une abbaye. Dans ce cas il est dit "régulier", soumis à la règle monastique. Mais il peut être séculier simple occupé par des clercs non prêtres, ou séculier double avec des desservants ayant charge d'une église de village, comme c'est le cas dans notre Midi pour nos paroisses. (Séculier = dans le siècle, régulier = dans la règle). Donc le fait d'avoir un prieur dans notre paroisse ne signifie pas que nous avions un monastère ou abbaye dans le village. Les terres de ce prieuré sont nobles et se transmettent de prieur à prieur.



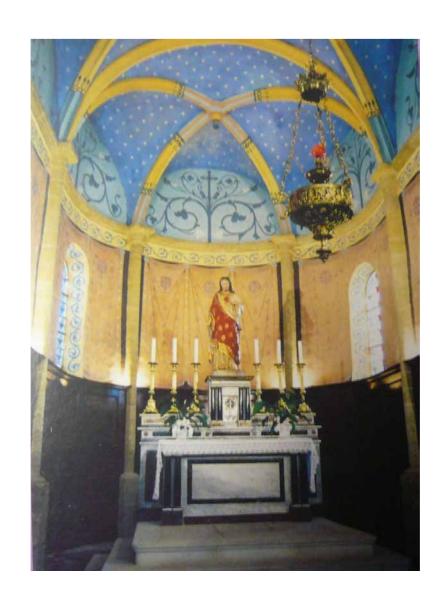
(Tombes anciennes nouveau cimetière)



Vue du village à partir du clocher, cloche « Ursule »- une idée de la fonction de tour de guet



La rosace et ses bandeaux à la lombarde

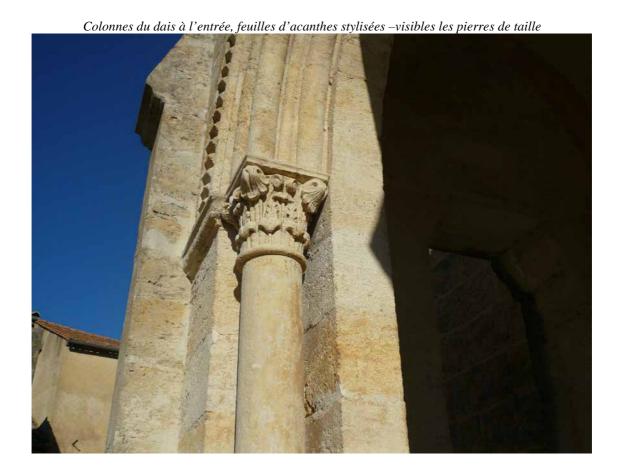




Escalier du clocher vue de dessous



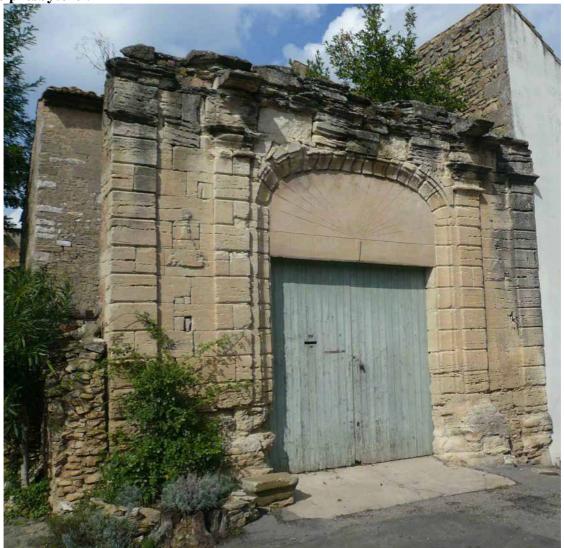
Premières marches de l'escalier du clocher avec peut-être une porte à droite donnant dans l'église





Porte d'entrée avec un air néo-gothique qui rappelle en plus modeste l'abbatiale de Saint-Denis

Le presbytère :



Portail Louis XIV - porte de l'ancien presbytère

L'après-Révolution demande une réorganisation et en particulier un presbytère au village. Ce sera long. En 1811 les six propriétaires de l'ancien presbytère consentent à le vendre à la commune pour 1460 frs. Les pourparlers vont trainer jusqu'en août 1821. Un expert, Joseph Noé Gay de St Laurent et Jacques Guillaume Laurent géomètre d'Uzès vont fixer le prix à la demande des copropriétaires Ms Bonnaud, Desplans, Guiraud, et Vidal. En septembre 1823 l'acte de vente est signé chez le notaire Dumas d'Uzès pour 1200frs. Le roi a donné son accord en juin. La maison était anciennement l'habitation du « ci-devant prieur » donc conviendra tout à fait.

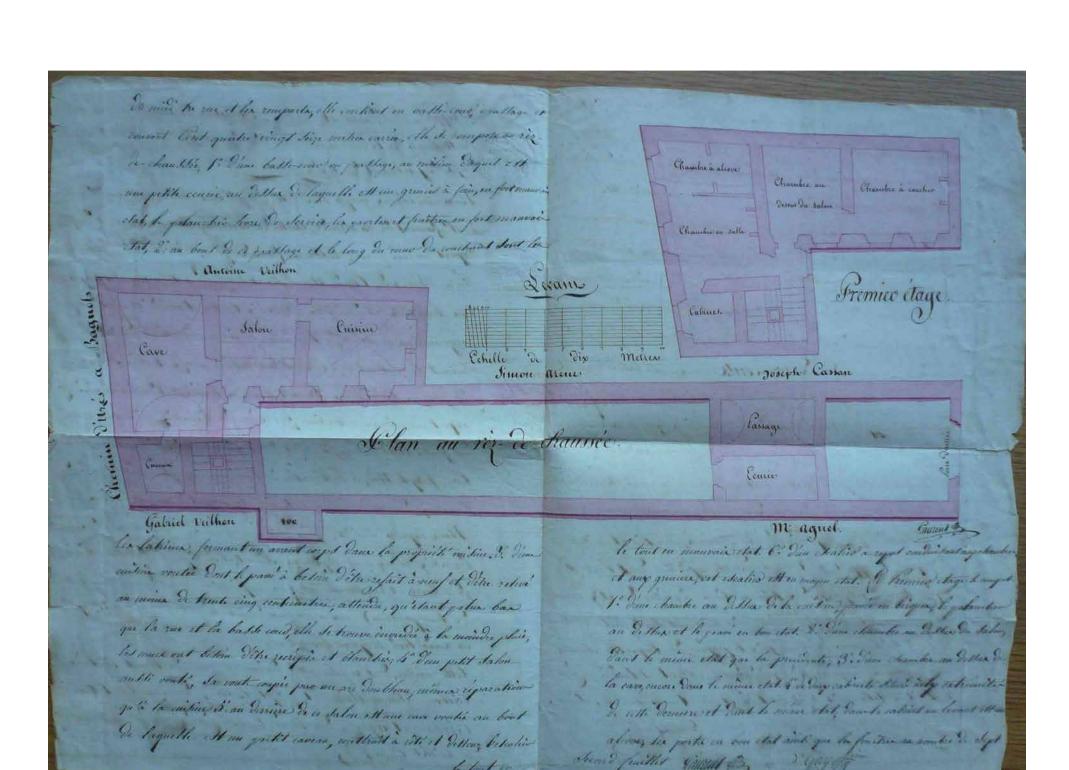
En juillet 1822 nos élus votent pour 243,50 frs de réparations dans l'église et surtout la construction d'une croix dans le cimetière « pour distinguer ce lieu d'un autre champ ».

Ceci dit, le presbytère demandera des réparations régulières, poutre cassée, toit en partie écroulé, infiltrations, parquet pourri, fenêtres et leurs vitrages.... L'affaire n'était peut-être pas aussi bonne qu'il paraissait.

Paris, le / Suin 1823. Ordonnance du Roi. Division. Enregistre' le S. Dinn 1823. LOUIS, par la grace de Dien, Por de France et de Havarre, A tous ceux qui ces présentes verront, Salut. Sur le Rapport de notre Ministre Secrétaire d'État au département de l'Intérieur, notre Conseil d'Car emendre, Hous avous ordonné et ordonnous ce qui suit. Due jer e Maire de Vallabrire, De pa cent em ens Du Gard, est autorisé ix acquerir, au nom de Cette Comme

may emant la lomme De sur Coproprietaire,
may emant la fourme de Douge Come france,
montant de l'estimation, L'anuen foresbytere
avec de Sendancel pour loger le esperante
Maye dur los me leguistion dana
paye dur les sevenus de la formano.
5
And the last armine to the last and the last
Det. 2.
Notre Ministre Secrétaire d'Etat our Jego
de l'Imariour est_chargé de l'exécution
de la présente ordonnance.
Donné en notre château des Tuileries, le Guatre fuirellan de grâce mil huit cent vingt- très, et de notre règne
le vingt- fricitieme
Sigué Louis.
Lav le Roi:
Le Ministre Secrétaire d'Etat au département
de l'Intérieur,
Signé Corbiere
Low armentiation Descritation Descritation de l'Interieur,
Secretaire général du Ministère de l'Intérieur,
Mulh
" Myseum

Autorisation royale d'achat du presbytère – à voir le monogramme au bas du document P34 plan du presbytère -



En ce début du 19^{ème} siècle, les desservants sont en nombre insuffisant, la Révolution n'a pas suscité des vocations. La paroisse de Vallabrix « la succursale » en 1812 comprend trois villages, Vallabrix, Masmolène-La Capelle, St Quentin. On se plaint qu'aucun enfant n'est capable de servir la messe.

En 1819, la situation ne s'est pas améliorée. A la demande d'un desservant supplémentaire, il est répondu « un seul prêtre suffit, …la succursale ne compte que 800 âmes, un jeune prêtre robuste fera l'affaire ». « le chemin de Vallabrix à La Capelle n'est pas si mauvais ni irréparable, le desservant peut faire comme son prédécesseur …. ». Nous n'avons pas les moyens financiers d'avoir deux prêtres. En 1834 la demande d'un deuxième desservant est à nouveau à l'ordre du jour par le village de La Capelle-Masmolène. Refus, le curé deVallabrix officiera encore dans ce village et dans celui de St Victor.

Le 17 novembre 1861 les réparations du presbytère ne sont pas jugées utiles par nos élus : seul le salon à manger est humide, les autres pièces sont convenables. Mais il y aura une adjudication d'urgence en décembre décidée le 28 novembre, le devis de Bègue étant approuvé par le préfet.

Notre village et notre église n'échapperont pas à la crise politico-religieuse du milieu du 19ème siècle qui se terminera par la laïcisation de notre société avec les lois de 1905.

Opposition entre l'école libre et l'école publique pour les filles, suppression du supplément de traitement pour le desservant, processions interdites en avril 1894. L'année suivante, on note l'esprit d'insubordination du prêtre qui refuse de « biner » (doubler) les messes le dimanche et jours fériés...et contrairement aux usages, il fait payer les services du culte, baptême, mariage, ...Le 15 novembre 1892, le desservant est jugé « peu obligeant » envers les Vallabrixois, surtout depuis les dernières élections. On parle même de « caprices et négligences » ! L'épisode boulangiste (et ses ambiguïtés) d'une partie des familles de l'Uzège n'a pas aidé à trouver un consensus. A Vallabrix nous n'avons jamais été à l'aise avec les extrêmes, même pendant la Révolution de 1789.

Dans l'église des travaux continuent. Blanchiment des murs intérieurs en avril 1877 aux frais de la commune, sous la mandature de Noël Gay, maire et Augustin Boutaud adjoint. L'agrandissement du bâtiment permet de placer des chapelles. En juillet la chapelle de Notre Dame de Lourde, niche et plâtres effectués par Mss Cordet et Pocheville de Nîmes. En septembre les chapelles de Notre Dame du Rosaire et de St Joseph sont refaites et décorées, leurs autels sont sortis des ateliers des établissements Frilhol marbriers d'Avignon. Les boiseries de la Ste Vierge sont du vallabrixois Augustin Gouffet, les peintures et dorures de Royer d'Uzès. Les donateurs les plus importants seront M et Mme Foussat, le duc d'Uzès, Justine et Euprosine Prozen, Mme Roche... Le desservant était Charles Cabriac.

En juillet 1878 le tableau de la Lapidation de St Etienne est béni. A-t-il été offert à ce moment ? Il était posé contre le pilier de « l'avant-cœur » du côté de la chapelle de St Joseph. En même temps seront bénies la statue du Sacré Cœur de Jésus offerte par une famille de la paroisse, ainsi que la croix du tabernacle du maître autel.

En mai 1896 la rosace a souffert et des verres sont remplacés. En avril 1898 les murs intérieurs sont à nouveau blanchis apportant de la lumière à l'édifice.

Les fonds baptismaux ont été offerts par M et Mme D'Amoreux en 1904. St Jean-Baptiste au-dessus de la cuve. A l'entrée, le bénitier gauche a été refait sur le modèle de l'ancien, celui de droite a conservé sa cuve en marbre.

ADJUDICATION

D'URGENCE

DES TRAVAUX DE RESTAURATIONS A FAIRE AU PRESBYTÈRE DE LA COMMUNE DE VALLABRIX.

Le Maire de la commune de Vallabrix prévient le public que le dimanche 22 décembre 1861, à une heure après-midi, il sera procédé, dans la salle de la mairie, par lui, assisté de deux membres du Conseil municipal et du Percepteur, à l'adjudication au rabais, par soumissions cachetées sur papier du 14 novembre 1857, des travaux de restaurations à faire dressés par M. BÈGUE, architecte à Uzès, approuvés par 19 c., y compris les honoraires de l'architecte.

Les prétendants devront joindre à leur soumission un certificat de capacité délivré dans l'année par un architecte connu, une patente d'entrepreneur de bâtiments et une promesse valable de cautionnement en argent égale au dixième du montant

Les plan, devis et cahier des charges sont déposés à la Mairie dudit Vallabrix et à Uzès chez ledit M. Bègue, où tout prétendant peut en prendre connaissance.

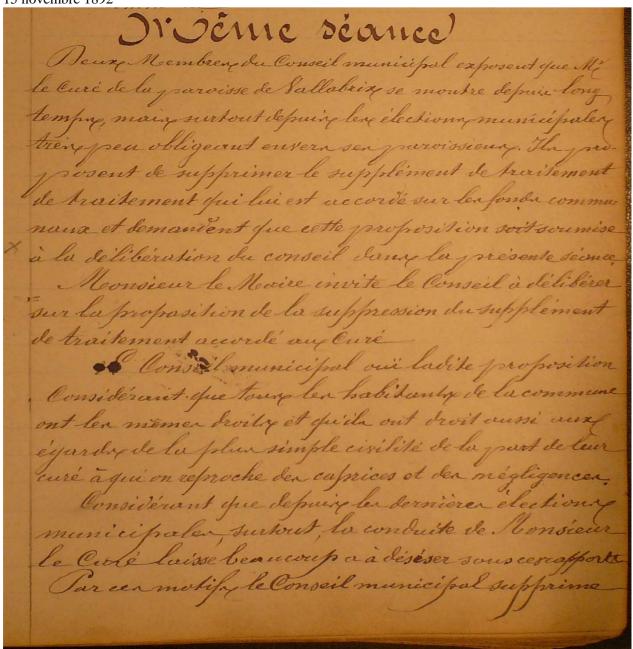
Fait en Mairie, à Vallabrix, le 28 novembre 1861.

Typ. 40 M MALIGE, & UKES.

Le Maire, DESPLAN.

MAIRIE	
11-5	Hallabrin, le 14 April 1894 .
VALLABRIX	O. 1091.
DÉPARTEMENT DU GAKO	Jubliques.
ARRONDISSEMENT d'Uzès	1 Como Maria e P
Cunton d'Uz/s	Fa len lois sur la prolice municipale et ma la grotion -
No.	de Sallabrez s'est premis le la Desservent de la puroise
NS-P GRANT	mefrica de l'Autorité l' l'amel courant par
(20 AVRIL 94	phe à bentrée la villen l'el l'ac de trions
10	que lui en ascrit été faite : Que s'entouveut de quel "
	même pour marifet a qu'il conduisait lis.
9	Que l'assistande de corpersonnes et du Desservant à fait
Vu pour ruepine	la tranquillité de fluit de la morture à troubler
me to asset 10/1	
te taus or refer	- Cutter MA
Murlimutur /	terticle !" En processione quebliques soute à menir interditer dans les unes du village it sur
to	y ce cerritorre de la commence la Colo 1. 1 -
The same of the sa	Grande V. Pen constrained
	constagees your des vorces de l
	Pait en mairie à Sallabrix le douze and 1894
Mary State	Moures re vouge and 1894
STERNING	
	Dure .
A REPORT OF THE PARTY OF	

1894 « le Desservant de la paroisse de Vallabrix s'est permis au mépris de l'autorité locale d'élever un arc de triomphe à l'entrée du village contre la défense qui lui en avait été faite. ...s'entourant de quelques individus qu'il excitait et conduisait lui-même....que l'attitude de ces personnes et du desservant a fait naître des faits regrettables et de nature à troubler la tranquillité publique... »-interdiction à l'avenir dans les rues et sur tout le territoire de la commune des processions publiques.



La paix religieuse s'installera peu à peu. En 1907, la jouissance gratuite de l'église au desservant sera portée à 18 ans. Même bail pour le presbytère, location 20 frs. Depuis 1905 l'église fait partie des biens communaux.

Encore en 1922, des poursuites contre la commune par le prêtre Bonnefille au sujet des réparations du presbytère avec une demande de dommages et intérêts. L'affaire se terminera par un partage des frais de justice et d'expertise en 1926-27, volets, tonnelle et toiture seront réparés ou changés. Par contre la commune refuse en juin 1927 de créer un poste de gardien de l'église.

En 1937 la commune décide de loger le desservant gratuitement à condition qu'il paie les impôts locaux. Le préfet annule la décision et rappelle que tout immeuble communal doit donner lieu à un loyer tenant compte des charges, réparations, assurances que doit supporter la commune pour ce bien. Le bail est fixé à 6 ans.

Période moderne :

Les chaises ont été installées vers 1955, don d'une paroissienne.

En septembre 1963, une tornade enlève la croix de l'église. Les toits du village sont par endroits délestés de leurs tuiles. Un arbre d'un fort bon gabarit, près de la rivière s'envole dans les oliviers d'une terre plus haut.

Le chauffage est installé en 1978, revu en 2006.

Le dernier desservant en demeure à Vallabrix était l'abbé Roger Coutin jusqu'en 1978.

Dans les années 1970, les femmes du village se réunissaient au presbytère pour cuisiner des montagnes d'oreillettes pour les fêtes, jusqu'à plus de 800 oreillettes. Elles tricotaient des menus objets vendus au bénéfice de l'église ou d'une autre association. C'était un moment de rires, de plaisanteries, de rencontres.

L'association « Les amis de la Paroisse » a vu le jour en 1978.

Cette association (loi 1901), indépendante de la Paroisse, gérée par des paroissiens, a pour but la restauration et l'embellissement intérieur de l'église. Elle ne rend de comptes à personne, ni au prêtre de la Paroisse ni à l'Evêché. Les sommes récoltées servent à la rénovation des murs intérieurs et ne sont pas utilisées pour le fonctionnement des charges de la Paroisse. Depuis la date de sa création, plusieurs tranches de travaux ont été possibles : électricité, chauffage, maçonnerie, marche d'autel, dallage et réfection des sacristies, boiseries, peintures, création d'un autel, restauration de la Vierge et de la croix ainsi que de la lampe du sanctuaire et d'autres menus travaux...

En 1985-87 les tableaux (deux grands et deux petits) sont réparés. M Vidal intervient pour des travaux sur la rosace. Le chœur est peint en 1988.

Un nouvel autel a remplacé celui en marbre polychrome en 1996. Il a été réalisé par M Dellenbach, qui s'était occupé des boiseries en tilleul du chœur en 1988 et de la porte d'entrée en 2004. Les peintures murales datent de 1997. Les hommes du village se sont attelés à la tache de gratter les murs. En 2013 la vierge au-dessus du confessionnal est restaurée. Peut-être une Santabella de 1830. Elle semble en carton, ce qui renforce l'hypothèse de datation et origine.

On s'occupera encore des fuites du toit ces dernières années.

Les vitraux sont placés de 1999 à 2001. Ils sortent de l'atelier du verrier Champetier du village de Elne dans les Pyrénées Orientales.

Ils représentent – la source de vie, le baptème – l'eucharistique du vin – le sacrifice de Jésus, la Croix – l'eucharistique du pain.

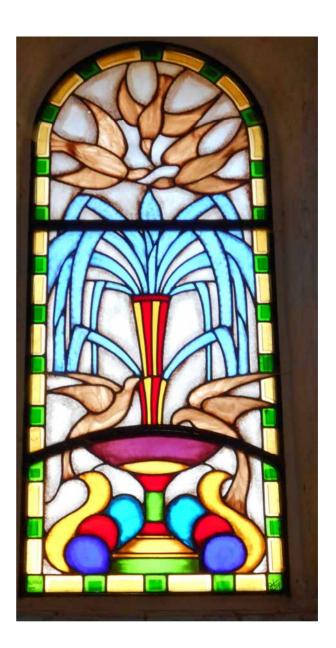
Par la suite, dans les procès-verbaux des conseils municipaux, l'église apparait à l'occasion de réparations du toit en 1984, 2003, fenêtres, façade sud, achat de deux jarres, vente du presbytère (oct-déc 1991, 300 kf)..... En juillet 1991, les pompiers interviennent avec la grande échelle pour démonter un cadran de l'horloge. D'après le procès-verbal municipal, tous les cadrans sont rénovés. Cela explique-t-il la différence entre les trois cadrans ?

Le porche menace de s'écrouler. Des devis sont demandés. En octobre 1993, l'horloge nous coûte un peu plus de 21000 frs de réparations, les châssis vitrés 19 000 frs, le paratonnerre 33000frs. Des demandes de subventions sont faites, refusées pour les fenêtres et la façade sud. La commune prendra la dépense en charge.

Fin 2005 un violent orage endommage les circuits électriques du clocher et de l'église. L'assurance paiera.







MAIRIE EXTRAIT du Registre des Délibérations du Conseil Municipal de la Commune de l'allabris DÉPARTEMENT Séance du 6 December 1957 GARD L'An mil neuf cent Fronte sell, et le dit decembere OBJET: à lunch heures du , le Conseil Municipal de cette commune regulièrement convoqué, s'est réuni au nombre prescrit par la Loi, dans le lieu habituel de ses séances, en session ordinaire du mois de Moseulere Sous la présidence de Monsieur & seph Desplans Maire Etaient présents : Messieurs Bautaud Byur Que Brum Guy alas Roche de Deplaces. alsento: arine el Francois non exenses: funam iselde ance or ela fecretarie Le faire faite comaître au Couseil qu'il a him se deliberer Lur la Filuation de 4: labbe Jean loge gratulement ou presh tere Le Cousil. à l'unammité ses membres bresont dicide de loger gratutement le dellervante dans le presbytere mais estime qu'il y a lieu neamoins de lui faire Supporter le remboursement des imposs actuellement à la charge de la Comme Exembourtement Vera effectuse à fartie de l'exercice 1938. Fait et delibére les jour mois et au que dessus El out signe Les montres presents.

James division Miller & Nimes, 1e M décembre 1937.

Problèse

Le Fréfet du Gard à Monsieur le Maire de VALLABRIX.

Par délibération du 6 décembre courant, dont je vous retourne une expédition sous ce pli, le conseil municipal de votre commune a décidé de louer gratuitement, au desservant, le presbytère catholique, sous réserve du paiement, par le locataire, des impôts qui frappent cet immeuble.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que cette délibération ne peut être approuvée.

Les presbytères qui sont des immeubles communaux ne peuven en effet, être loués gratuitement. Une semblable décision constituerait une subvention déguisée au culte.

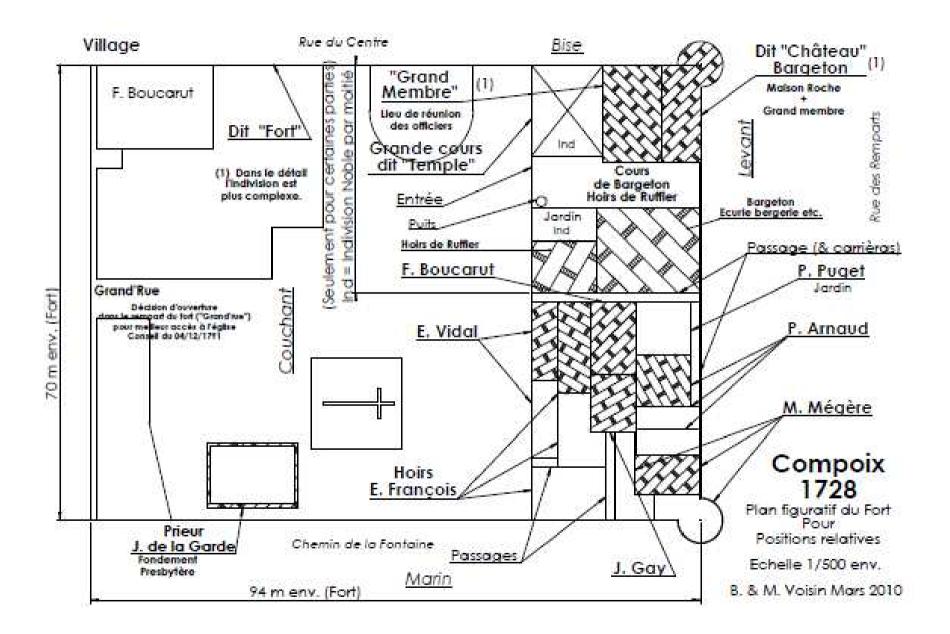
Je vous prie de vouloir bien en informer le Conseil municipal et l'inviter à régulariser cette situation.

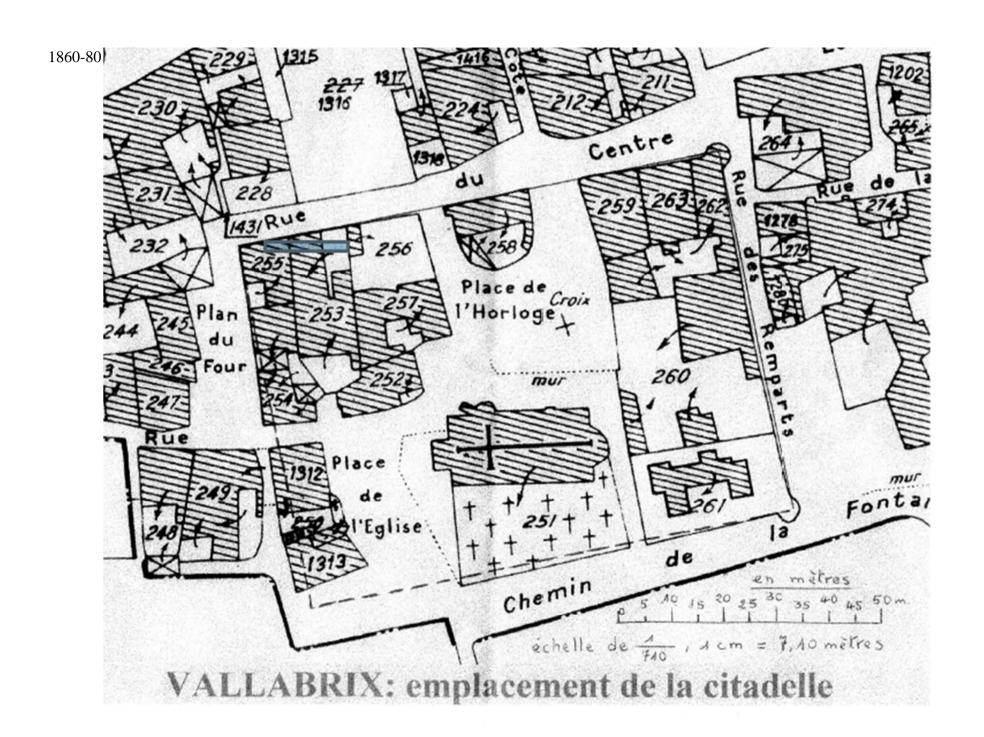
Le prix du loyer devra être fixé en tent compte de la valeur de cet immeuble et des charges que la commune est appelée à supporter pour les dépenses de toute nature s'y rapportant (réparations, assurance, impôts).

J'ajoute que la durée du bail à intervenir sera de six années, conformément à l'accord intervenu à ce sujet entre l'Administration.....

Actuellement, notre église comme partout en France, est beaucoup moins fréquentée. Les enterrements rassemblent encore les habitants du village et des alentours. Mais les « nouveaux arrivants » se déplacent peu à cette occasion, même lorsque le défunt est leur voisin. Indifférence ? Certainement pas. Depuis la nuit des temps, les religions cheminent avec l'être humain. Ce sera encore vrai demain. Alors que se passe-t-il ? Le philosophe Heidegger en 1930 s'inquiétait déjà : « la technique supplante la pensée, et les gestionnaires remplacent les humanistes ». A réflechir !!!







RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

COMMUNE de VALABRIX

ADJUDICATION D'URGENCE

Le MAIRE de Valabrix a l'honneur de porter à la connaissance du public que, le Dimanche 22 Août courant, à deux heures de l'après-midi, il sera procédé à l'adjudication des travaux de construction d'un

Cimetière Transféré

Les prétendants devront fournir, à l'appui de leurs soumissions, un certificat d'aptitude délivré, dans l'apnée, par un ingénieur, un architecte connu, un agent voyer d'arrondissement.

Le bureau demeure juge des admissions et fixera le chiffre d'un minimum de rabais.

Montant de la dépense à adjuger

3277 fr. 64

Non compris l'honoraire des architectes.

Cautionnement à fournir en numéraire

300 fr. 00

Les pièces du projet, dressées par MM. DEGAN père et fils, Architectes à Bagnolssur-Cèze et duement approuvées par M la Défet du Gard, sont déposées à la Mairie pour être communiquées aux prétendants.

L'Adjudicataire supportera les frais d'affiches, de timbres, d'enregistrement, d'expédition, ainsi que d'une copie des plans et devis.

Pour toutes les clauses non prévues au cahier des charges spécial, l'adjudicataire devra se conformer aux prescriptions complémentaires du cahier modèle, arrêté le 16 février 1892 par Mr le Ministre des travaux publics.

Valabrix, le 5 Août 1897

Le Maire,
BRUN.



Photos: page de couverture le diocèse d'Uzès BNF – l'église Roger Douet edit p43 – autres pages photos collection personnelle - plan de la citadelle d'après le compoix de 1728 auteur Michel Voisin et plan fin 19ème siècle

Sources: Mémoires de la Société Scientifique et Littéraire d'Alais 1888 T20 BNF - Administration Royale de la Sénéchaussée de Beaucaire Robert Michel 1910 Picard — adg archives départementales du Gard — de l'Hérault - arch communales de Vallabrix registres -arch communales d'Uzès - Marthe Moreau L'Age d'Or des ReligieusesLanguedoc méditerranéen au Moyen Age édit Presse du Languedoc Max Chaleil - Castellologie médiévale du Gard Patrimoine30 n°22 nov 2009 - Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier-Les anciennes monnaies seigneuriales de Melgueil et Montpellier 1852 -Bulletin du Comité de l'Art Chrétien de Nîmes T9 1877-1907 - Chrétiens en Lozère et dans le Gard éditions René Berthier - Faustin Gouffet Vallabrix, mon village natal —. Pierre Béraud « Uzès, son diocèse, son histoire » Lacour - Couradou de Vallabrix septembre 2013 — février 2015 (devis clocher)- janvier 2011 (chemins de Compostelles) médiathèque ou site internet Fonds Historique Vallabrix - Michel Vovelle Nîmes Les Révolutions Méridionales —Persée -.fr Annales de la Révolution Française n°258-1984 -Grand merci à Denis Breysse pour ses recherches sur la famille de la Garde — Grand merci aussi à tous ceux et toutes celles qui m'ont apporté leur aide et leurs souvenirs -

